



Écrit court

PROTÉGER LA TERRE

Écrit réalisé par

Groupe "Les auteurs de la 4ème L"

## LA FOURNAISE À MILLE ROCHES

## **SOMMAIRE**

|   |                    |
|---|--------------------|
| Prologue .....                            | Julia et Alexandre |
| I. Let's go out ! .....                   | Antoine            |
| II. Mission climatiseurs ! .....          | Léa et Tchelsy     |
| III. De l'eau, de l'eau, de l'eau ! ..... | Maëlys et Kamalini |
| IV. Ficus et caetera .....                | ..... Lya et Lynéa |

**Sans oublier Gabrielle, Lukas, Hannah et Jade V. pour leurs idées ;)**

## PROLOGUE

Le système solaire. Composé de milliards d'étoiles, de neuf planètes et d'un soleil qui est le centre de ce monde. Littéralement.

Aujourd'hui, nous allons rendre une petite visite à la planète bleue, la Terre. Elle est là seule planète où la vie est présente. Faune et flore vivaient en harmonie...

Jusqu'à l'apparition d'une nouvelle espèce : les humains. Ceux-ci évoluèrent avec le temps, exploitant sans cesse un peu plus les ressources de la Terre qu'ils disaient inépuisables. Mais un jour, à force d'abuser, l'inévitable se produisit : le climat se dérégla.

La Terre se réchauffa énormément et les températures devinrent de plus en plus en plus insupportables.

Particulièrement à l'île de la Réunion, où sept élèves du collège Mille Roches, situé à St-André, décidèrent qu'il n'était plus possible de travailler dans une telle chaleur. Ils en avaient assez de transpirer juste pour se rendre d'une classe à une autre, de suer à grosses gouttes en sport à cause du soleil qui tombait en plein sur eux, marre d'avoir mal à la tête, de ne plus pouvoir se concentrer à cause de cette chaleur, et d'avoir par conséquent des mauvaises notes. Bref, ils n'en pouvaient plus du soleil et de sa chaleur.

Evidemment, ils ne pouvaient pas régler ce problème en un claquement de doigts, ils durent donc réfléchir à une solution accessible, rapide et pas chère...

Chacun se creusait la tête de son côté. Des idées germaient...

### I. Let's go out !

Je me présente, je m'appelle Antoine, je suis élève au Collège Mille Roches. Actuellement nous vivons une période de forte chaleur, c'est vraiment insupportable de travailler - déjà que je n'aime pas travailler... Mon idée m'est venue à l'esprit pendant un cours de français, j'ai donc (au lieu d'écouter le cours) écrit mon idée. Elle était simple : faire classe dehors. J'ai commencé à rédiger ma solution pour ensuite la présenter au principal du collège.

Faire un cours en extérieur présente plusieurs avantages. On le sait puisque le professeur de SVT nous amenait parfois le faire en sixième. D'abord c'est très agréable, il y fait moins chaud, finie la chaleur étouffante des salles de cours : je n'avais pas mal à la tête et surtout je n'avais plus envie de dormir.

En plus, en SVT, on comprenait mieux ce dont le professeur nous parlait : on faisait cours en temps réel ! Les plantes et les animaux qu'on étudiait étaient devant nous, tout était concret, pas imaginaire !

Mais aller en extérieur peut quand même stimuler l'imagination : si on a à faire un poème, dans la classe, on ne voit que les murs, dehors, on voit la nature, des gens, de nombreuses choses qui peuvent nous inspirer davantage.

Et puis, j'avais constaté que certains élèves de ma classe, stressés par le bruit des autres dans les salles était plus calmes dès que les séances étaient en extérieur : le contact avec la nature est pour eux un excellent moyen de réduire leur stress et donc de mieux travailler à l'école.

Mon idée est la bonne : faire cours en l'extérieur n'a que des avantages ! C'est bon pour l'esprit et pour le corps fatigué par la chaleur.

Entre midi et deux, je me suis installé dans la cour pour observer : où nous installer pour faire cours ? Il n'y a qu'une seule possibilité, construire des kiosques pour être abrités et avoir des conditions de travail nécessaires pour écrire et s'asseoir.

C'est alors que j'ai pris conscience d'un inconvénient : où trouver de la place pour que toutes les classes puissent être dehors en même temps ? Je commençai à me décourager à cause de cette problématique.

La journée terminée, je rentrai chez moi dépit.

Cette nuit-là, j'eus du mal à m'endormir, mais tout d'un coup, je vis un portail s'ouvrir devant moi, et un petit bonhomme en sortir. Mort de trouille, je lui ai demandé qui il était. Il se présenta.

Il s'appelait Gaston et il venait d'un autre monde, un monde où se trouvait une vieille forêt, avec une école, mais pas comme les autres.

C'était une école fantastique, sans bâtiment ; une école qui était située dans cette forêt. Je lui répondis donc en rigolant :

« Que me racontes-tu ? Tu crois vraiment que je vais croire à tes sottises ? »

Il me répondit :

« Pourquoi ne devrais-tu pas me croire ? Tu viens de me voir sortir d'un portail magique. Je suis là pour t'aider, c'est mon prof d'études humaines qui m'a envoyé !

- M'aider ? Mais à quoi ?

- T'aider pour ton école ! Je vais t'aider à mettre en place ton projet, mais je ne sais pas encore comment...

- Mais moi, je sais ! On pourrait fusionner nos deux mondes pour que tous les élèves de mon collège puissent venir dans le tien.

- Malheureusement ce n'est pas possible, le portail ne peut s'ouvrir qu'une seule fois par an. Pour le laisser ouvert à vie, il faut s'aventurer dans mon monde pour aller voler une bague qui permet d'ouvrir ce portail selon les besoins. Seul problème : elle est gardée par le Gesticuler, le plus terrifiant des monstres de mon monde...

- Aucun souci, on y va demain, affronter ce « Mesticolor » ! Même pas peur ! »

Le lendemain avant que le portail ne se referme, on se glissa à l'intérieur. Ce monde était inconnu pour moi.

Avant de partir pour notre expédition, Gaston partit chez lui pour récupérer quelques affaires.

On marcha pendant cinq jours, et nous arrivâmes enfin devant la grotte du monstre.

« Nous allons entrer, dit Gaston, mais il va falloir faire très attention, cette grotte est très dangereuse.

- Oui, on entre, on prend la bague et on ressort. »

Nous avançons dans la grotte et d'un coup, Gaston me fait signe de m'arrêter. Il me dit en chuchotant : « Le monstre est là, on avance discrètement, on prend la bague posée sur la table et on ressort le plus rapidement possible. »

On avança discrètement, Gaston prit la bague mais au moment de partir, je fis tomber un objet qui réveilla le monstre. Gaston me hurla, mort de trouille : « COURS !!!!! »

Je courus de toutes mes forces jusqu'à ce que Gaston me dévoile ses pouvoirs magiques : il invoqua un oiseau géant. Je montai dessus et nous partîmes en survolant son monde.

Rentrés chez lui, il ouvrit le portail magique et je repartis dans mon monde pour annoncer la nouvelle au principal : je pouvais enfin lui présenter mon projet.

Au début il me prit pour un idiot mais quand je le lui ai montré, il fut stupéfait.

C'est alors que j'entendis Enzo mon voisin ; « Antoine, réveille-toi ! La prof va te punir si elle te voit . » OK, retour à la case départ : faire cours à l'extérieur pour arrêter d'avoir chaud et souffrir en classe est une bonne idée, mais comment réaliser mon idée ? Car Gaston n'existe pas, sauf dans mes rêves...

## **II. Mission climatiseurs !**

Pour lutter contre la chaleur de l'été déjà bien installée, Lucy et Alice, deux meilleures amies inséparables et débrouillardes, discutaient de l'idée d'installer des climatiseurs dans les salles du collège.

"Moi je trouve que les climatiseurs, c'est génial ! Ça rend la chaleur beaucoup plus supportable, dit Alice.

- Oui, mais tu sais bien qu'ils ne sont pas bons pour l'environnement, non ? C'est un des plus gros producteurs de gaz à effet de serre. Si tout le monde utilise des climatiseurs, ça ne va qu'aggraver le réchauffement climatique, intervient Lucy.

- Je sais, mais on peut ne les mettre que dans des classes où la chaleur est extrême. Je te propose d'essayer en installant un climatiseur en secret cette nuit!"

Le soir, elle réussirent à entrer dans le collège, bien qu'il fasse très sombre. Elles avaient trouvé un climatiseur chez la grand-mère de Lucy.

Elles devaient faire attention au concierge qui rôdait autour des classes, alors elles décidèrent de faire diversion en faisant tomber une poubelle, ce qui fonctionna. Elle courut vers leur salle et Lucy, qui était forte en bricolage , essaya d'ouvrir la porte, ce qui prenait du temps... beaucoup de temps." Tu te dépêches ?" s'énerva Alice. En disant cette phrase, elle entendit un raclement de gorge et des bruits de pas : elles s'enfuirent mais il était déjà trop tard, le concierge les avaient devancées. Il les prirent et les jetèrent hors du collège sans avertissement heureusement !

Les filles, qui vivaient non loin du collège, reprirent leur vélo et rentrèrent chez elles.

Arrivées à destination, elles se dirent au revoir, et Lucy proposa de ne pas abandonner mais de réfléchir à une nouvelle solution le lendemain à la première heure!

Mais petit problème...Elles ont latin, et leur professeur n'aime pas le bavardage, surtout quand elle n'a pas mangé son pain au chocolat ni bu son petit café du matin. Mais les filles décidèrent de parler de tout ça le lendemain : pour l'instant, c'était l'heure d'aller dormir.

Le lendemain matin elles se retrouvèrent à sept heures devant leur salle et commencèrent à réfléchir à de nouvelles idées.

Lucy proposa de faire une manifestation pour demander au gouvernement des solutions pour lutter contre la chaleur, mais Alice lui dit que des élèves avaient déjà essayé de le faire et avaient réussi à... être exclus pendant plusieurs jours ! Elle proposa aussi de réparer les anciens climatiseurs qui sont dans le local de recyclage depuis très longtemps, mais il leur faudrait beaucoup de temps : elles auraient déjà quitté le collège sans avoir fini !

Elles continuèrent de réfléchir jusqu'au début du cours. En rentrant dans leur salle, par peur de punition, elles décidèrent de ne pas parler mais de réfléchir un peu. Après leur cours et leurs longues réflexions, elles reprirent leur conversation :

« Je vais devenir consul, comme à l'époque des Romains ! Je serai le chef de l'État et je pourrai mettre des climatiseurs partout ! dit Lucy d'un ton sérieux.

- Bonne idée, mais il faudrait déjà pouvoir remonter le temps... Bon revenons sérieusement à nos moutons, pourquoi ne pas organiser une réunion avec tout les délégués du collège pour essayer de convaincre de mettre des climatiseurs dans chaque classe ? Peut être qu'avec leur aide, on pourrait faire changer les choses ! suggéra Lucy

- On peut toujours essayer... »

Après quelques jours, les filles ont réussi à intéresser la moitié des délégués du collège à leur projet, et avec leur soutien, elles ont convaincu le principal d'essayer des climatiseurs dans quelques salles. C'était le rêve : aller en cours était un plaisir tellement la température des salles étaient agréables ! Et le doux ronronnement des moteurs des climatiseurs les berçaient, comme si c'était le flux et le reflux des vagues. Ces conditions rendaient presque difficile la concentration en classe pour écouter les professeurs !

Pourtant après quelques semaines d'utilisation, les climatiseurs qui étaient un rêve pour les élèves se transformèrent en leur pire cauchemar.

En fait, les climatiseurs sont bruyants, et empêchent de se concentrer pour travailler, et la consommation d'énergie nécessaire pour leur fonctionnement fit beaucoup augmenter la facture d'électricité du collège : le principal annonça que si on continuait d'utiliser les climatiseurs, il devrait annuler certains voyages pour pouvoir les factures d'électricité.

Les élèves se plaignirent alors de tous les inconvénients des climatiseurs et demandèrent que le collège les retire, que tout redevienne comme avant. Un peu de chaleur vaut un beau voyage avec les copains !

Lucy et Alice n'étaient plus très appréciées par leurs camarades délégués après cette histoire, et elles décidèrent de ne plus parler de ce sujet pendant plusieurs semaines. Jusqu'à ce que Lucy,

pendant un cours de technologie (cours particulièrement ennuyant ) relance le sujet, elle avait une nouvelle idée : aller voir le principal avec des arguments et une pétition pour soutenir leur projet !

Les filles se répartirent les tâches, Lucy s'occuperait de passer dans les maisons et de coller des affiches et Alice de poster la pétition sur internet.

Après avoir passé la plus grande partie du cours à préparer leur troisième tentative, elles partirent chacune de leur côté pour essayer de rendre leur pétition connue au grand jour, ce qui marcha très bien. En quelques jours, elles récoltèrent des centaines de signatures de personnes et même celles de professeurs qui avaient marre de donner cours dans une atmosphère étouffante. Après cette magnifique récolte de signatures, elles se retrouvèrent tout enthousiastes près du parc : « On a réussi ! Il ne manque plus que notre demande soit prise en compte par le collègue ! s'exclama Lucy.

- On doit faire des recherches pour montrer que la chaleur excessive nuit à la concentration et aux résultats scolaires et qu'il existe d'autres solutions que le climatiseur pour la diminuer.

- Excellente proposition, je m'y mets immédiatement ! On se retrouve demain, je me charge des recherches et toi d'un discours assez convaincant, compris ?

- Très bien ! J'utiliserai Chatgpt pour le discours convaincant. C'est plus simple que d'essayer de se creuser le cerveau pour un discours ! »

Elles eurent un petit rire complice et rentrèrent chez elles avec de la joie sur leur visage. Le lendemain, devant leur coin de retrouvaille, Lucy constata que sa meilleure amie était toute pâle : « Bah alors ? T'as essayé une nouvelle teinte de fond de teint pour être aussi blanche, ou c'est juste mes yeux qui ne fonctionnent plus ?

- Haha, très drôle Lucy, si tu veux savoir je n'ai pas fermé l'œil de toute la nuit.

- Pourquoi ? Ton Chatgpt n'est pas aussi fidèle que tu le pensais.

- Non, mais imagine que notre plan ne marche pas et que ma mère l'apprend ? Si elle apprend que j'ai réessayé, je suis morte !

- Mais non... dit Lucy d'un ton réconfortant. Je suis sûr que tout va bien se passer !

- Si tu le dis...bon, j'ai le discours et tu as fait tes recherches, donc il ne manque plus qu'un rendez-vous avec le principal.

- C'est déjà fait : j'ai dit au surveillant que j'avais besoin de voir le principal pour des problèmes financiers, il nous reçoit dans exactement dix minutes.

- Tu sais que si il ne nous prend pas au sérieux, ce sera sûrement une grosse sanction : il a fait nettoyer les toilettes par un élève, et, à ce que j'ai entendu, il a été traumatisé à vie !

- Ne t'inquiète pas, fais moi confiance.

- D'accord. »

Les filles entrèrent dans le bâtiment administratif où tous les bureaux étaient équipés de climatiseurs, ce qu'Alice nota sur son discours.

Arrivées devant le fameux bureau que tout le monde appelait "LA SALLE MAUDITE" en raison des dizaines (voire une trentaine si je n'abuse pas...) d'élèves qui en sont sortis sans émotions, comme si ils étaient vidés de l'intérieur, sûrement parce qu'ils se sont fait sévèrement punir, le principal leur ouvrit la porte et les invita à s'asseoir.

"Si j'ai bien compris, c'est un rendez-vous pour des problèmes financiers ?" leur demanda-t-il avec un visage neutre. Lucy prit son courage à deux mains :

« Pas vraiment, on avait besoin de vous parler au sujet de la forte chaleur qui nous empêche de travailler et de nous concentrer.

▪ Je vous écoute. »

Surprise, Lucy regarda Alice, se leva et commença son discours d'une voix tremblante. Le principal, qui était un peu sceptique au début, finit par être impressionné par leur sérieux. Il les écouta attentivement puis leur expliqua que cependant, cette décision dépendait du conseil départemental. Alors avec l'aide des professeurs, elles parvinrent à obtenir un rendez-vous avec un élu local. Elles lui exposèrent leur projet, en proposant des alternatives écologiques : des plafonniers, des toits ventilés ou végétalisés. Ces solutions sont un peu moins rafraîchissantes que les climatiseurs, mais efficaces quand même et surtout économiques et écologiques !

C'est ainsi qu'au lieu d'être de simples élèves d'un collège, elles sont devenues les exemples qui ont poussé d'autres collègues à réfléchir sur l'amélioration du confort et de la température dans leur établissement.

Grâce à cela, elles sont même devenues des super stars pour les collègues. Ce qui n'était pas pour leur déplaire.

« Alors qu'est ce que je t'avais dit ? Il faut toujours écouter Lucy, dit-elle joyeusement.

▪ Pour une fois tu avais raison, oui ! La prochaine fois, je t'écouterai !"

MORALITÉ : Quand on veut changer les choses, il suffit d'un peu de courage, de bonnes idées et d'une bande d'amies motivées !

### **III. De l'eau, de l'eau, de l'eau !**

Après plusieurs minutes de discussion, Savanna et Mia se mettent d'accord sur certaines idées qui, utilisées au quotidien, permettent de se rafraîchir.

Mia : « Tu sais Savanna, quand je suis chez moi et que j'ai trop chaud, souvent j'utilise un brumisateur, les petites gouttelettes d'eau, c'est sensationnel pour baisser la température corporelle. Et ça évite de gaspiller trop d'eau en prenant des douches froides à longueur de journée ! Et donc ça permet de se rafraîchir et d'économiser de l'eau. Tu sais bien, les profs nous le répètent sans cesse : « L'EAU EST RARE ET PRÉCIEUSE, IL NE FAUT PAS LA GASPILLER ! On en a un exemple concret chaque année : à chaque fois, c'est la même histoire. Dès que l'été arrive et qu'il y a moins de pluie, voire pas du tout de pluie, et qu'il fait super chaud, et bien la ville coupe l'eau ! Ou fait des restrictions ! C'est super galère ! »



- Oui je suis d'accord avec toi Mia, mais à l'échelle d'un collège, tu veux faire comment ? Il faudrait que chaque élève emmène son brumisateur, tu imagines la consommation sur toute une année, tu imagines aussi les flaques d'eau en plein milieu des salles de classe !!!
- Oui c'est vrai, tu as raison. De l'eau partout dans la classe, c'est pas ouf ! Mais par contre, une piscine au collège, ça permettrait déjà d'avoir un accès direct pour se rafraîchir !
- Une piscine pour que tous les élèves puissent se rafraîchir, bien sûr, se moqua Mia.
- Autre idée : quand j'ai trop chaud, je bois en permanence des boissons fraîches, ça permet de rester hydrater et ça rafraîchit, bon, je t'avoue que c'est un truc de ma mère : elle m'oblige à boire souvent parce qu'elle dit que lorsqu'il fait chaud, on se déshydrate plus vite !!! Bla bla bla bla bla...
- Elle a raison ta mère, rétorqua Savanna, il faut boire plus d'eau quand il fait chaud, mais c'est la même chose : tu nous imagines avec une bonbonne d'eau sous le bras pour aller au collège !!! Là je crois qu'il faut vraiment que nous cherchions des idées un peu plus originales et surtout plus pratiques... Parce qu'à part une nouvelle piscine à construire, ou deux vu la quantité d'élèves, je ne sais pas ce qu'on va pouvoir proposer d'autre au collège !
- Eh, mais attends, ta grand-mère, Savanna, elle n'avait pas des idées super originales et créatives à chaque fois qu'on allait la voir ! Parfois je me suis même demandée si elle n'était pas un peu magicienne sur les bords ! ou Sorcière !
- Tu sais que c'est une super idée ! Je m'étonne de ne pas y avoir pensé plus tôt ! C'est vrai ce que tu dis : Amalliah, ma grand-mère, c'était une fée !
- Comment ça ? Pour de vrai ?
- Oui c'est vrai, répondit Savanna, je n'ai jamais voulu te dévoiler son histoire, car c'était un secret, mais maintenant qu'elle n'est plus là, je peux te raconter. Ma grand-mère a vraiment vécu avec les fées.
- Si c'était une vraie fée, elle a dû garder un livre, un grimoire avec des potions magiques ou d'autres trucs du genre. Je suis sûre qu'avec ça, on pourrait trouver d'autres idées pour nous aider pour lutter contre la chaleur ?
- Mais oui, quelle super idée Mia ! Justement je devais aller aider ma mère à vider la maison de ma grand-mère. Viens avec moi, on ne sera pas trop de deux pour chercher d'éventuelles notes qu'elle aurait laissées.

Sur la route pour aller chez la grand-mère Amalliah, la mère de Savanna, Lucinda, raconte aux deux filles l'histoire fantastique d'Amalliah : « Ma mère, Amalliah, était une personne très gentille mais aussi très réservée. On ne la voyait pas souvent. Elle était souvent enfermée dans sa chambre. Elle ne sortait quasiment jamais et pour s'occuper, elle essayait de faire des expériences, de créer des potions magiques qui, au fil du temps, s'avéraient guérissantes. Elle a toujours été passionnée par le monde féérique, le monde magique. Et voici pourquoi : ma mère Amalliah a été abandonnée par ses parents un peu après sa naissance, parce qu'elle n'était pas comme les autres bébés, elle avait une couleur étrange. Elle était bleutée. Elle était donc une honte pour ses parents, ils pensaient que si elle était de cette couleur, c'est parce qu'elle avait reçu un sort, une malédiction. Ils ont donc décidé

de l'abandonner mais pas n'importe où : sous un arbre légendaire ! Parce qu'apparemment celui-ci était, d'après la légende, habité par des fées. Ce jour-là, une fée était en train de se promener, elle vit le bébé et s'en approcha. En soulevant le chapeau qu'elle avait sur la tête, la fée vit qu'elle était de couleur bleue, mais elle lui trouvait une beauté... surnaturelle. Elle décida donc de la ramener au village des fées pour lui faire une potion magique qui lui redonnerait une couleur de peau normale. De ce jour, elle resta vivre aux côtés des fées. Elle grandit et au fil du temps, on lui enseigna la fabrication des potions, et on lui transmit des secrets de la forêt. En grandissant elle tomba amoureuse d'un féetaud, et ils se marièrent. Ils eurent une fille, moi : Lucinda.

- Mais ça veut dire que toi aussi tu es une fée maman !!!!!, dit Savanna interloquée.

- Oui en quelque sorte, mais pas totalement : je suis une demie fée !

- Ça veut donc dire, reprit Mia, que vous allez pouvoir nous aider à trouver des idées magiques et fantastiques pour lutter contre cette horrible chaleur !

- Oui je peux essayer mais, regretta Lucinda, sans grimoire, recettes, ou ingrédients je ne saurai pas comment faire !

- Allez, vite, mettons-nous au travail alors ! Nous devons impérativement trouver les notes de Mamie Amalliah ! »

Une fois dans la maison de la grand-mère, les deux jeunes filles et la mère s'activaient pour retourner chaque pièce, chaque recoin, à la recherche de quelque chose de magique, de fantastique, d'extraordinaire pouvant les aider à lutter contre cette chaleur.

C'est derrière un paravent plein de poussière, dans une vieille commode jaunie, à l'intérieur d'un double tiroir, que Savanna repéra un gros livre. Ce livre semblait énorme : il devait y avoir au moins six cent pages. Il était recouvert d'une épaisse couche de poussière. Mais une fois essuyé, on pouvait y voir une splendide illustration de fées volantes et scintillantes. Les deux jeunes filles et Lucinda s'installèrent au milieu du salon avec le gros livre pour commencer à chercher des idées magiques. Les premières pages expliquaient comment réaliser des filtres d'amour : sans intérêt pour les aider dans leur mission ! Le chapitre deux indiquait l'existence de personnages mystérieux tels que les gnomes, les lutins, les fées, les elfes et des géants. Chaque personnage avait des pouvoirs spécifiques. Les gnomes par exemple pouvaient guérir grâce à l'imposition de leurs mains, les elfes pouvaient projeter des paillettes sur tout et n'importe quoi, permettant ainsi de propager la joie de vivre et la bonne humeur.

C'est le paragraphe des géants qui attira leur attention. Le livre expliquait que plusieurs géants existaient. Ils étaient au nombre de trois. Chacun avait un pouvoir différent. Le premier géant avait le pouvoir du givre : quand il touchait un objet, cet objet se transformait en glace. Le second géant était immense, il avait la tête dans le ciel, il pouvait attraper les nuages tellement il était grand. Et le troisième avait le pouvoir du vent : quand il agitait les bras, cela pouvait créer une tornade. C'est en lisant ces quelques lignes, que Mia eut une idée.

« J'ai une idée Savanna : tu te souviens tout à l'heure on a parlé des brumisateurs, pourquoi ne pourrions-nous pas utiliser les trois pouvoirs des géants pour en créer un qui nous servirait à rafraîchir toute une partie du collège. Je t'explique : Le géant du ciel pourrait attraper les nuages et en les pressant, il obtiendrait ainsi de la pluie. Puis le géant du givre soufflerait sur les gouttelettes

d'eau, permettant d'obtenir de la neige que le géant du vent pourrait disperser grâce aux mouvements de ces bras.

- C'est une idée géniale Mia, cela fonctionnerait comme un brumisateuse géant. Toute la cour de récréation pourrait être rafraîchie ! Mais comment allons-nous faire venir ses géants ?

- Il est écrit, expliqua la mère, qu'il faut invoquer les géants en rassemblant ces trois éléments : un glaçon, un bol d'eau et une paille. Puis une fée doit tourner la paille trois fois dans un sens puis trois fois dans le sens inverse et enfin souffler trois fois dans la paille. C'est à ce moment précis que la formule magique doit être prononcée.

- Mais quelle est la formule magique, maman ?

- Hocus, pocus aqua glacies cubum transformulus tentamously ventum, prononça Lucinda.

- Oh, s'exclama Mia, mais c'est quoi cette formule de dingue !

- Je crois, expliqua son amie, que c'est du latin mélangé à la langue des fées...

- Je crois qu'on tient une idée fantastique pour lutter contre la chaleur au sein de notre collège ! »

Après avoir continué à feuilleter l'énorme grimoire, la mère s'arrêta au chapitre quarante-cinq : « Attendez les filles, regardez. Dans ce chapitre, on explique qu'il existe toutes sortes de potions magiques : certaines pour transformer des objets en animaux, d'autres pour transformer des animaux en humains, d'autres encore pour transformer des liquides en solides.

- Crois-tu que nous pourrions transformer de l'eau en un solide buvable et rafraîchissant ? », lui demanda sa fille.

Mia eut une idée : « Oui comme par exemple de l'eau en granité ? Il suffirait d'installer des fontaines d'eau dans tous les étages et grâce à une potion magique versée dans l'eau, celle-ci se transformerait en granité saveur grenadine ou menthe ou encore exotique.

- C'est une possibilité. Et si je change un ingrédient de la potion, je pense que nous pourrions obtenir une potion magique saveur grenadine, une autre saveur menthe ou exotique.

- C'est génial, Mia, tu te rends compte, nous allons pouvoir faire descendre de quelques degrés les températures excessives ressenties au sein de notre collège.

- Alors, enchaîna Mia, c'est parti, il faut s'y mettre sans plus attendre, le temps presse, la chaleur est insupportable : on n'arrive plus à travailler ! »

Alors que les jeunes filles s'empressaient d'aller chercher les trois ingrédients pour l'incantation des géants, la mère rassemblait le nécessaire à la réalisation de la potion magique. Enfin prêtes, Mia, Savanna et sa mère se rendirent au collège pour commencer leurs préparations magiques.

C'est au milieu de la cour qu'elles installèrent le bol rempli d'eau avec le glaçon dedans ainsi que la paille. C'est à Lucinda de procéder à l'incantation puisque seule une fée en a le pouvoir. Mais Lucinda doute, elle sait qu'elle n'est qu'une demie fée. Elle commence à tourner la paille dans un sens, puis dans l'autre puis souffle trois fois dans la paille. Quand Lucinda prononça la formule magique, les deux jeunes filles ne bougèrent plus. Elles étaient comme tétanisées. Après quelques secondes, rien. Après quelques minutes toujours rien.

Savanna dit à sa mère : « Maman, tu es sûre d'avoir bien prononcé la formule magique ?

- Oui, c'est bien : Hocus, pocus aqua glacies cubum transformulus tentamous ventum.

- Savanna, tu n'as pas dit tout à l'heure que ta mère n'était qu'une demie fée ?, demanda Mia.

- Si, pourquoi, quel rapport ?

- C'est écrit qu'il faut que l'incantation soit prononcée par une fée ! Pas une demie fée !

- Mais oui bien sûr, tu as raison Mia. C'est pour ça que ça ne fonctionne pas. Maman je vais essayer avec toi, toutes les deux ensemble nous formons une seule fée.

- Vous avez raison les filles, pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Viens à côté de moi Savanna, nous allons réessayer. »

Savanna et Lucinda côte à côte, tiennent la paille à deux mains. Elles tournent trois fois à droite, puis trois fois à gauche et enfin soufflent trois fois dans la paille. Puis ensemble elles prononcent la formule magique : « Hocus, pocus aqua glacies cubum transformulus tentamous ventum. »

Quelques secondes après avoir fini de prononcer l'incantation, elles virent trois brins d'herbe se mettre à pousser, grandir, devenir immenses puis se transformer en géants verts. L'un d'entre eux était plus grand encore que les autres, sa tête arrivait jusqu'au ciel. Un des deux autres géants prit la parole avec une voix aigüe, c'était le géant du givre : Qu'est-ce que vous nous voulez ? Pourquoi nous avoir fait apparaître ?

- Nous avons besoin de vous pour sauver les collégiens du collège Mille Roches, expliqua la mère. Ils meurent de chaud dans leur collège. Malaises, maux de tête, vomissements, ils n'arrivent plus à se concentrer, ni à travailler à cause de cette horrible chaleur. Leurs résultats sont en baisse, ils n'ont plus envie d'aller au collège. L'établissement risque de fermer et l'éducation des enfants est en danger ! Il faut nous aider !

- Vous n'êtes pas de notre monde, pourquoi est-ce que nous devrions vous aider ?

- Si, rétorqua Savanna, je suis des vôtres et ma mère aussi. Ma grand-mère était une fée. C'est grâce à elle que j'ai pu faire appel à vous. J'ai retrouvé son grimoire et grâce à ses notes, nous avons décidé de vous faire venir pour que l'immense géant fasse pleuvoir les nuages, que toi, géant du givre, tu transformes cette pluie en neige et qu'enfin le troisième géant fasse tourner ses bras afin de rafraîchir toute la cour du collège. »

C'est avec sa voix aigüe que le géant du givre finalement accepta de participer à l'amélioration des conditions de vie au collège. En échange, il demanda de pouvoir rester dans ce monde plutôt que d'être enfermé dans un livre. Savanna accepta, et soulagée, elle remercia les trois géants. Sans perdre une seconde les trois géants se mirent en place, chacun dans un coin de la cour. Tandis que l'immense géant attrapait et pressait les nuages, le second soufflait son givre et le dernier faisait du vent avec ses bras pour disperser cette brume rafraîchissante dans toute la cour du collège.

Sans perdre un instant, Mia, Savanna et sa mère montèrent à l'étage du collège et au milieu du couloir principal elles disposèrent les ingrédients pour la réalisation de leurs potions magiques. Lucinda avait rapporté deux larmes de fée, de l'eau de bleuet, un glaçon magique et de l'huile merveilleuse. Pour la saveur grenadine, elle devait rajouter un pétale de rose, pour la saveur menthe,

une feuille de menthe et pour la saveur exotique, un poil de noix de coco et un grain de pitaya. Lucinda prépara minutieusement les trois potions magiques. Une fois terminées, elle versa une goutte dans une fontaine d'eau pour voir si cela fonctionne. Mia et Savanna observaient attentivement l'eau, mais après plusieurs minutes d'attente rien ne se passait. C'était l'incompréhension.

« Vous êtes sûres qu'il ne fallait pas que vous fassiez cette préparation toutes les deux ?, demande Mia.

- Non, il n'y a rien d'écrit à ce sujet dans la livre ! Relis bien Mia s'il te plaît.

Mia reprit le grimoire et relus attentivement le chapitre quarante-cinq, quand elle aperçut en tout petit, en bas de la page, écrit en italique : « *s'il y a plusieurs potions, elles ne peuvent pas être réalisées par une seule et même personne* ». Elle comprit alors que chacune devrait en faire une.

« Savanna, tu dois réaliser seule une des potions et moi aussi, l'autre sera faite par ta mère. C'est parce que ta mère a fait les trois que cela ne fonctionne pas. C'est écrit là, en tout petit, regarde !

- Mince, on n'avait pas vu ça. Merci Mia. Vite à chacune sa potion !

- Les filles on a un petit problème.... Comment allons-nous faire pour qu'il y ait toujours suffisamment d'eau ? Rappelez-vous que nous avons régulièrement des coupures d'eau pour ne pas assécher les nappes phréatiques.

- Je crois que j'ai vu passer un truc dans le genre vers le chapitre cent, dit Mia.

- Attends, je vérifie ! Oui, je confirme : il y a un sortilège au chapitre cent dix neuf. (elle tournait vite les pages de son livre) On doit se mettre au-dessus d'un rocher : *faites trois pas à droite puis faire un demi tour sur soi-même, et enfin avancer de deux pas.*

- Après avoir fait cela, continua Lucinda, un puits éternel apparaîtra sous nos pieds. Ainsi nous pourrions récupérer l'eau dont on a besoin quand nous le voudrions ! »

Elles allèrent donc chercher un rocher elle fit le sortilège et le puits fit son apparition.

Elles allaient pouvoir utiliser les solutions qu'elles avaient trouvées pour lutter contre la chaleur dans leur collège. Certaines un peu plus magiques que d'autres, il faut bien l'avouer !

Et cela pendant de très nombreuses années.

#### **IV. Ficus et caetera**

Antonio, Rosita, Kenza et Orlane, tous assis sur un banc en béton au soleil, échangeaient leurs idées pour combattre cette chaleur incessante. Antonio se leva en ouvrant les bras et s'exclama : « Moi personnellement je décalerais le soleil pour avoir moins chaud ! »

Rosita croisa les bras et dit : « Tu n'es pas superman, j'espère que tu en as conscience ? Moi je mettrais des bâches anti UV au-dessus des endroits non couverts.

- C'est vrai que ça peut être efficace mais c'est fragile et pas très beau en plus, répliqua Antonio

- Et en plus, ajouta Kenza, c'est très polluant. Moi je mettrais plus de gazon, pour diminuer cette chaleur.

- Ce n'est pas vraiment comme ça que cela fonctionne, dit en riant Orlane, mais bon, moi je mettrais des arbres et des fleurs car c'est prouvé scientifiquement : les végétaux abaissent la chaleur et en plus c'est écologique. »

Antonio, Kenza et Rosita se regardèrent et dirent tous en chœur que cette idée était incroyable et qu'il fallait la mettre en oeuvre.

Antonio, le plus pressé, commença à courir en ligne droite, Rosita lui cria : « Mais où vas – tu ? Reviens, on n'a même pas encore de plan ! »

Kenza et Orlane rigolaient en chœur tandis que Antonio courait en sens inverse pour les rejoindre.

Essoufflé, il interrogea : « Ok, on commence par quoi alors ? On rédige une lettre pour Madame Rose la CPE qui s'occupe de l'environnement du collège ou pour Monsieur Hoareau le principal ? »

Rosita posa son doigt sur sa lèvre d'un air pensif et ajouta : « Pourquoi ne pas en parler à notre professeur principal Mme Collette ?

- Non, ça prendrait trop de temps ! répliqua Kenza. Il faut rédiger une lettre et on l'envoie directement à Mme Rose et à M Hoareau, pour que ça aille plus vite.

- Pourquoi ne pas tout simplement prendre un rendez – vous avec eux, proposa Orlane, on pourrait directement leur expliquer notre projet et ensuite leur soumettre une lettre pour leur montrer qu'on est impliqué.

- C'est vrai que ton plan pourrait marcher, répondit Rosita, je suis partante !

- Moi aussi !, dit Antonio en levant la main droite.

- Je vous suis !, dit Kenza. Mais qui rédige les lettres ? Antonio comme tu es si excité par ce projet, je t'invite à faire le diaporama, qu'est-ce-que tu en dis ?

- C'est d'accord, mais à condition que Rosita m'aide ! »

Antonio jeta un regard complice à Rosita, qui s'esclaffa : « Je vois que tu ne peux plus te passer de moi ! C'est d'accord ! »

Rosita leva la main vers Antonio et celui-ci la tapa.

Kenza ajouta : « Ok, donc vous deux, vous faites le diaporama et Orlane et moi, on écrit les lettres : c'est bien ça ? » Antonio, Rosita et Orlane hochèrent la tête. La sonnerie du collège retentit et ils se levèrent pour retourner en cours. Une fois la fin des cours, Orlane proposa à Rosita, Kenza et Antonio de venir travailler chez elle et ils acceptèrent. Arrivés chez Orlane, ils se mirent tous au travail : Antonio et Rosita firent leur diaporama et Orlane et Kenza écrivirent leurs lettres. Le lendemain matin à 9h30, ils partirent prendre un rendez-vous avec M Hoareau et Mme Rose pour dix-sept heures. Orlane expliqua : « Voici le programme pour le rendez-vous : Antonio et Rosita commenceront par expliquer le diaporama, Kenza et moi finirons par les lettres. » Ils levèrent leurs pouces. Une fois dix-sept heures, ils allèrent dans le bureau de M Hoareau, installèrent leur matériel et, commencèrent leurs présentations. Rosita annonça : « Bonjour, Mme Rose et M Hoareau, nous allons vous présenter un projet contre la chaleur au sein de notre établissement scolaire.

- Le projet, c'est simplement de planter des arbres à des endroits stratégiques du collège, reprit Antonio. Autrement dit, dans la cour récréation d'abord puis à côté des salles de classes, puis là où il y a les bancs, des allées, etc. Pourquoi nous demanderiez-vous ? Parce qu'il est prouvé que les arbres abaissent la chaleur par le phénomène appelée "l'évapotranspiration" qui abaissent la température de plusieurs degrés. Ainsi, planter des plantes est essentiel pour préserver notre environnement, en plus d'améliorer notre qualité de vie par leur beauté. »

Rosita enchaina : « Les plantes produisent de l'oxygène, purifient l'air en absorbant le dioxyde de carbone et aident à maintenir l'équilibre des écosystèmes. Elles jouent aussi un rôle clé dans la biodiversité en offrant un habitat à de nombreuses espèces. En plus de leurs bienfaits écologiques, elles apportent une touche de beauté et de sérénité à notre quotidien. Les arbres, en plus de ces avantages, fournissent une ombre rafraîchissante avec leurs branches. Planter des végétaux, c'est donc participer activement à la protection de la planète et à l'amélioration de notre bien-être. Nous vous remercions de votre attention. ».

Le diaporama fini, Kenza et Orlane donnèrent les lettres en expliquant que tout ce que Antonio et Rosita avaient dit était précisé dans les lettres, avec les emplacements détaillés des arbres. M Hoareau prit la parole : « C'est une excellente idée, mais savez-vous comment vous allez vous y prendre ?

- On a demandé à la mairie si on peut prendre dans leur serre, lui répondit Orlane, et ils nous ont donné l'accord. Tenez, j'ai même l'autorisation officielle. »

M Hoareau prit le papier, hocha la tête et s'exclama : « C'est d'accord, je vous suis. Ce n'est pas tous les jours qu'on voit des élèves qui veulent que les choses changent et agissent pour mettre en oeuvre ce changement ! »

Mme Rose qui était restée muette jusqu'alors, prit la parole : « Je suis d'accord avec M. Hoareau, et si vous en avez besoin, le FSE vous donnera une somme, à ne pas dépasser, pour votre projet, ça peut vous être utile pour pouvoir acheter des graines ! »

Kenza, Orlane, Rosita et Antonio, tout contents, répondirent en chœur : « OUI ! ». M Hoareau déclara alors : « Très bien ! Alors vous voulez continuer pendant les vacances de janvier ou les mercredi après-midi, puisque vous n'avez pas cours ? »

Ils se regardèrent tous et Orlane demanda : « Pour le mercredi après-midi, il faut qu'on rentre chez nous, on mange et après on revient au collège ?

- Il faut que vous rentriez chez vous, mais on louera un moyen de locomotion ! », s'exclama M Hoareau.

Orlane hocha la tête, et Antonio, Rosita et Kenza suivirent le mouvement.

Le mercredi suivant, à quatorze heures, Orlane, Antonio, Kenza et Rosita se tenaient devant le portail du collège, en train d'attendre le minibus que le collège avait loué pour eux : une fois arrivé, Antonio donna l'adresse au chauffeur pour les emmener à la serre de la mairie, où deux agents municipaux les accueillirent et leur demandèrent pourquoi c'était si important pour eux de vouloir des arbres et non pas des fleurs.

Kenza répondit : « Car les arbres sont indispensables pour lutter contre le changement climatique, ils préservent la biodiversité en fournissant un habitat à de nombreuses espèces et en plus de cela les arbres diminuent la chaleur et rend l'air plus sain ! »

Les agents de la mairie hochèrent la tête et leur montrèrent des arbres, des fleurs et des buissons. Après avoir fait leur choix, ils mirent des arbustes et de jeunes arbres à l'arrière d'un fourgon des agents de la mairie, Kenza, Orlane, Antonio et Rosita repartirent dans le mini bus. Arrivés au collège, tout le monde déchargea le fourgon et c'est ainsi que s'acheva ce premier « mercredi vert ».

Le mercredi après-midi suivant, Mme Rose les rejoignit pour aider à planter les jeunes arbres : pour les grands arbres, il valait mieux attendre la saison des pluies, pendant les vacances de janvier. Equipés de pelles, gants de jardinage, engrais naturels et avec la force de leurs bras, ils disposaient les emplacements des jeunes arbres et commençaient à creuser. Lorsqu'ils se rendirent compte que ça prendrait plus de temps que prévu, ils firent deux équipes : Rosita, Antonio, la première équipe, creuseront vers l'entrée du collège ; Kenza, Orlane et madame Rose, la seconde équipe, s'occuperont de l'autre côté du collège. Madame Rose profita de ce moment pour leur dire : « Sincèrement, les enfants, je suis admirative de ce que vous faites pour le collège ! C'est pour ça qu'on dit que vous êtes la génération de demain ! »

Ils rougirent un peu de ce que Madame Rose leur avait dit et remercièrent. Leur travail fini, ils se donnèrent tous rendez le 28 décembre à quatorze heures devant la pépinière. Cette fois-ci, M Hoareau était présent, des agents de la mairie les accueillirent et leur donnèrent des renseignements sur les arbres qui pouvaient les intéresser. Ils n'avaient besoin que de quatre grands arbres. Une fois tout sélectionné, ils repartirent au collège et commencèrent à creuser à l'aide d'un tractopelle. Puis, ils déposèrent le premier grand arbre à l'entrée du collège, le second dans la cour, le troisième dans un chemin reliant des salles puis le quatrième à côté de la cantine : inutile d'en mettre devant les salles de français, le magnifique ficus trentenaire qui se trouve devant elles est un exemple de l'utilité des grands arbres contre la chaleur !

Un an plus tard, les arbres ont déjà grandi mais ils sont loin de leur taille adulte. Pourtant, le thermomètre du collège a révélé une baisse de températures de 1,5 degrés Celsius. Les arbres ont été baptisés des prénoms de Rosita, Orlane, Antonio et Kenza, pour avoir permis de changer les choses, et les donner en exemple : car, ce n'est pas en restant assis à ne rien faire que le monde changera.